

TLD

Théories linguistiques en dialogue

11 octobre 2024

**Analyser des discours « atypiques » :
quels enjeux méthodologiques et théoriques pour les sciences du langage ?**

Appel à communications

En linguistique, des enjeux méthodologiques et théoriques découlent inévitablement de la mise en relation entre des données langagières et leur analyse. Qu'il s'agisse de linguistique « générale », cherchant à décrire des phénomènes communs à diverses langues (Benveniste 1966), ou de la caractérisation d'une langue particulière, les descriptions ont tout d'abord été fondées sur des « exemples » créés de toutes pièces, ou du moins, envisagés hors contexte. Des extraits d'œuvres littéraires ont également pu fournir des exemples, y compris dans des travaux relativement récents. Désormais, les extraits analysés proviennent fréquemment de contextes « authentiques » et de grands corpus facilement accessibles (PFC, CLAPI, CIEL, *BNC*, *COCA* pour ne citer que quelques corpus de ce type, en français ou en anglais). Ces extraits peuvent relever de la modalité écrite ou de la modalité orale, avec ou sans transcription multimodale de l'oral.

L'approche normative des grammairiens a ainsi cédé le pas à une approche descriptive, ainsi qu'à la prise en compte de l'énonciation (Benveniste 1966, 1974) et à l'analyse de discours (Bakhtine 1977 ; Adam 1999). Des cadres théoriques divers ont pu émerger, en fonction des hypothèses formulées sur la nature du langage : théories sémantiques du sens et de la référence (Frege 1948, 1971) ; structures profondes en syntaxe générative (Chomsky 1965), théories de l'énonciation (Benveniste 1966), etc.

Certaines théories se sont largement appuyées sur des phrases construites, alors que d'autres, comme la théorie des opérations énonciatives et prédicatives (Culioli 1990, 1999), ont adopté une approche hypothético-déductive, considérant que la confrontation régulière du modèle théorique à des productions langagières attestées permettrait d'ajuster le modèle. La pragmatique (Austin 1970, Sperber & Wilson 1989) s'est développée, quant à elle, sur la base d'énoncés souvent construits, tout en les présentant comme des actes de langage, bien concrets.

Parallèlement, l'analyse de l'oral a pu progresser dans le sillage d'innovations technologiques ; cela a permis de mieux prendre en compte des aspects multimodaux de la langue orale, notamment grâce aux études gestuelles (Mc Neill 1992, Calbris 2011). Alors que les outils de transcription se sont développés, de nouvelles questions sont apparues puisque le transcrit résulte d'un transcodage et constitue un corpus secondaire, souvent appauvri et infidèle (Gadet 2008), mais aussi parce que les théories et les catégorisations, donnant lieu par exemple aux catégories de mots, ont été fondées sur l'écrit et ne sont pas directement opérationnelles pour l'analyse de l'oral (Blanche-Benveniste 2008). Les études gestuelles ont, pour leur part, connu un engouement qui a pu conduire à négliger la réflexion méthodologique, pourtant indispensable (Tellier 2014).

Les objets d'étude se sont aussi diversifiés ; par exemple, des productions de langue en construction, telles que la langue maternelle en développement chez l'enfant (Clark 2003 ; Salazar Orvig et al. 2021 ; projet CoLaJE, coordonné par A. Morgenstern) ou encore les productions d'apprenant.e.s., ont nécessité des ajustements théoriques (avec par exemple la notion d'Interlangue développée par Selinker 1972 ; Galligani 2003), même si la langue parlée par l'adulte reste souvent la cible par rapport à laquelle les productions sont analysées. Des productions « atypiques » ont aussi été prises en compte, en rapport avec des pathologies ou des particularités : l'aphasie (déjà envisagée par Jakobson, et étudiée en profondeur par Nespoulous (2016)), les maladies neuro-dégénératives (Bourgeois et al. 2019 ; Devevey 2022), le contexte autistique (Baron-Cohen 1989), la surdité profonde (Hallé & Duchesne 2015), les troubles sévères du langage (Bourdin 2015), voire la somnolence (Devevey 2022) et le polyhandicap (travaux de l'INSHEA).

L'analyse de discours « atypiques » présente la particularité de ne pas pouvoir s'appuyer sur des énoncés construits ; elle ne peut que décrire des productions authentiques, souvent caractérisées par une grande variabilité interindividuelle (Ghio et al. 2021). L'analyse de ces données n'est pas sans enjeux méthodologiques et théoriques. Par exemple, pour des données « atypiques » produites à l'oral, la prosodie est rarement une aide pour en identifier les unités, que ce soit les syntagmes ou les énoncés. Cela constitue un premier défi à l'analyse : la segmentation en unités. Si tant est que ce défi soit surmonté pour des données orales, comment l'analyse de productions « atypiques », orales ou écrites, peut-elle être située ? Faut-il considérer que ces productions relèvent de systèmes internes et spécifiques au groupe étudié, voire aux individus, et qu'il convient de mettre en évidence ces systèmes, à l'image de ce qui a été proposé pour les « langues sourdes » (Vincent-Durroux 2009, 2014) ? L'analyse traditionnelle, qui s'effectue souvent par rapport à une norme pour laquelle et sur laquelle les cadres théoriques ont été fondés, doit-elle être adaptée voire abandonnée ?

Les outils théoriques habituels et la métalangue conviennent-ils encore ? Les approches à privilégier devraient-elles être onomasiologiques ou sémasiologiques, « *data-based* » ou « *corpus-driven* » ? Si l'analyse est de nature sémasiologique, quel est le rôle du contexte dans l'interprétation d'énoncés souvent lacunaires ? Faut-il envisager de nouvelles catégories, voire de nouveaux paradigmes pour ces productions ? Une approche théorique unique suffit-elle ou est-il nécessaire de combiner plusieurs approches pour mieux rendre compte de ces données ? Certaines approches théoriques habituelles se plient-elles mieux que d'autres à l'analyse de ces discours « atypiques » ?

La journée d'étude aura pour but de faire dialoguer des linguistes à propos des enjeux méthodologiques et théoriques envisagés ci-dessus, notamment. L'analyse morpho-syntaxique de productions « atypiques » servira plus particulièrement de base à la réflexion ; même si la morpho-syntaxe ne représente qu'une facette des productions, cet objet commun aux présentations permettra de favoriser le dialogue, dans l'esprit du cycle *Théories linguistiques en dialogue* du laboratoire LIDILEM : [Cycle TDL | LIDILEM - Université Grenoble Alpes \(univ-grenoble-alpes.fr\)](https://www.univ-grenoble-alpes.fr/lidilem)

Cette journée en constituera la neuvième édition.

Les propositions de communication, à envoyer aux organisatrices avant le 15 avril 2024, comporteront :

- un résumé de 600 mots maximum indiquant : la nature des données analysées, la ou les théories d'analyse utilisée(s), le type de défis identifiés dans cette utilisation, et éventuellement les solutions adoptées ; les données pourront provenir de langues diverses mais les extraits utilisés dans les présentations devront être traduits en français, langue de la journée d'étude

- un court paragraphe (5 lignes environ) présentant la bio-bibliographie des auteur.e.s.

Lieu : Université Grenoble Alpes (site de Grenoble)

Organisatrices : Laurence Vincent-Durroux (LIDILEM) et Laure Gardelle (LIDILEM)

Contacts : laurence.durroux@univ-grenoble-alpes.fr ; laure.gardelle@univ-grenoble-alpes.fr

Calendrier

Date prévue : 11 octobre 2024 (ajout possible du 10 octobre, selon les propositions reçues)

Date limite de réception des propositions : 15 avril 2024

Réponses aux propositions reçues : 15 mai 2024

Références citées

Sitographie

PFC <http://www.projet-pfc.net>

CLAPI <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr>

CIEL <http://www.ciel-f.org>

BNC <https://www.english-corpora.org/bnc/>

COCA <https://www.english-corpora.org/coca/>

COLAJE <https://colaje.scicog.fr/index.php/le-projet>

Autres références citées

ADAM J.-M. [1999] 2004. *Des genres de discours aux textes*. Paris, Nathan Université

AUSTIN J.L. (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris, Seuil.

BAKHTINE M. [1979] 1984. *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard, 265-308.

BARON-COHEN S. (1989). The autistic child's theory of mind: A case of specific developmental delay. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30(2), 285–297.

BENVENISTE É. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, T. 1. Paris, Gallimard.

BENVENISTE É. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, T. 2. Paris, Gallimard.

BLANCHE-BENVENISTE C. (2008). Les unités de langue écrite et de langue parlée. In : Bilger M. (dir.) *Données orales – Les enjeux de la transcription*. Cahiers de l'Université de Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 37, 192-217.

BOURDIN B. (2015). Un modèle capacitaire du traitement langagier chez l'enfant sourd : le cas de la morphosyntaxe. *ANAE 138, Approche neuropsychologique des apprentissages chez l'enfant, Surdité :  volutions technologiques, de la prise en charge et des apprentissages*, 469-476.

BOURGEOIS M.E., FOSSARD M., MONETTA L., BERGERON A., PERRON M., MARTEL-SAUVAGEAU V. (2019) Développement, validation et normalisation de La Batterie d'évaluation de la Compréhension Syntaxique (BCS) : une collaboration Québec-Suisse. *Canadian Journal of Speech Language Pathology and Audiology*, 43(2), 109-120.

CALBRIS G. (2011). *Elements of Meaning in Gesture*. Amsterdam, J. Benjamins.

CLARK E. V. (2003). *First language acquisition*. Cambridge, Cambridge University Press.

CULIOLI A. (1990 & 1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. 3 tomes, Paris, Ophrys.

CHOMSKY N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MIT Press.

DEVEVEY A. (2022). Ce que l'étude des discours atypiques peut révéler du fonctionnement du langage, sur le plan linguistique et cognitif. Synthèse d'HDR en Linguistique. Université de Franche-Comté.

FREGE G. (1948). Sense and reference. *The Philosophical Review*. 57(3), 209-230.

- FREGE G. (1971). *Ecrits Logiques et Philosophiques*. Paris : Seuil.
- GADET F. (2008). L'oreille et l'œil à l'écoute du social. In : Bilger M. (dir.) *Données orales – Les enjeux de la transcription*. Cahiers de l'Université de Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 37, 35-48.
- GALLIGANI S. (2003). Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français. *Linx*, 49.
- GHIO A., POUCHOULIN G., VIALLET F., GIOVANNI A., WOISARD V., CREVIER-BUCHMAN L., HIRSCH F., FAUTH C. et FREDOUILLE C. (2021). Du recueil à l'exploitation des corpus de parole « pathologique » : comment accéder à la variation physiopathologique ? *Corpus*.
- HALLE F. et DUSCHENE L. (2015). Habiletés morpho-syntaxiques des enfants sourds porteurs d'implants cochléaires : une revue systématique. *Revue canadienne d'orthophonie et d'audiologie*, 39(3), 260-297.
- SALAZAR ORVIG A., de WECK G., HASSAN R., RIALLAND A. (Dir.) (2021). *The Acquisition of Referring Expressions: a Dialogical Approach*. John Benjamins Publishing Company, 28, Trends in Language Acquisition.
- SELINKER L. (1972) Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics* X-3, 209-231.
- SPERBER D., & WILSON D. (1989). *La pertinence : Communication et cognition (Relevance: Communication and Cognition)*. Paris, Les éditions de Minuit.
- McNEILL D. (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought*. Chicago, University of Chicago Press.
- NESPOULOUS J.-L. (2016). Sémantique et Aphasie – Approche neuropsycholinguistique des processus cognitifs/linguistiques de haut niveau. *Langages*, 201(1), 111-128.
- TELLIER M. (2014). Quelques orientations méthodologiques pour étudier la gestuelle dans des corpus spontanés et semi-contrôlés. *Discours*, 15.
- VINCENT-DURROUX L. (2009). Deaf Languages: Does the Hypothesis Still Apply? *Corela (Cognition, représentation, langage)*, 7 (2). <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=2244>
- VINCENT-DURROUX L. (2014). *La langue orale des jeunes sourds profonds*. Bruxelles, Éditions de Boeck-Solal, collection Voix, Parole, Langage.